

TÍMEA LÁSZLÓ

## **Briller par la pause**

### **Les silences d'une lecture – analyse des pauses d'un fragment de texte oralisé**

#### ***Introduction***

Nos propos ne seraient pas compréhensibles sans la segmentation de notre discours prononcé ou lu. Les principaux moyens de segmentation sont la pause, le changement de débit, l'accentuation, le jeu avec la hauteur et avec la tonalité de la voix. Parmi ces outils suprasegmentaux, les pauses et l'accentuation sont les plus largement employés pour séparer les unités de sens et pour mettre en relief les idées essentielles.

La conceptualisation des éléments prosodiques d'une langue étrangère n'est ni évidente, ni facile. D'une part, ces éléments (le rythme, l'accentuation et les pauses) sont très liés, il est difficile de les séparer, d'autre part, le locuteur étranger ne change pas facilement ses habitudes articulatoires, rythmiques et intonatives acquises avec la langue maternelle.

De nos jours, les recherches prosodiques ont reçu un nouvel élan grâce aux logiciels analyseurs du discours à l'aide desquels on peut observer les caractéristiques de la parole prononcée séparément et d'une façon objective. Dans le cadre de la conférence « silence et absence », nous allons présenter le résultat d'une étude des fragments de discours lus par des apprenants et des natifs, que nous allons comparer du point de vue des pauses, qui jouent un rôle prépondérant dans la compréhension des messages des locuteurs. Nous tenterons de présenter comment un logiciel peut contribuer à la conceptualisation des éléments segmentaux et suprasegmentaux de la parole.

#### ***Quelques notions prosodiques à propos des pauses***

Comment pourrait-on définir la pause ? D'après Duez (1999), la parole est une succession de séquences sonores et de silences. Les silences, couramment appelés pauses, correspondent à une cessation de l'activité verbale qui se

traduit, au niveau acoustique, par une interruption du signal sonore. En même temps, les silences recouvrent une intense activité respiratoire et cognitive. Les pauses assurent donc deux fonctions essentielles. D'une part, elles rendent possibles la respiration, d'autre part, elles structurent le discours tout en aidant la transmission des messages.

Les phonéticiens ont distingué différents types de pause. Premièrement, le locuteur marque des *pauses respiratoires*. La production de la parole se réalise en fonction du flux d'air expiré. Les pauses de respiration coïncident, en général, avec les frontières syntaxiques, souvent en fin de phrases. Deuxièmement, le locuteur se sert des pauses pour *structurer* son énoncé, en marquant les frontières des groupes rythmiques. Leur durée et leur fréquence sont étroitement liées à l'organisation syntaxique et sémantique de l'énoncé.

La conceptualisation et la reproduction du rythme du français pose une première difficulté de segmentation pour l'apprenant de cette langue. En outre, cette différence distributionnelle passe dans la plupart des cas inaperçue à cause de la complexité des éléments prosodiques, où les pauses, les accents et l'intonation sont difficilement dissociables. Ni les professeurs, ni les apprenants n'arrivent à corriger ces problèmes de rythme sans connaître l'accent rythmique du français qui n'est pas représenté par l'intensité, mais par la longueur et par une énergie musculaire et articulatoire de la syllabe finale. (Wioland, 1991)

Troisièmement, le locuteur planifie le contenu de son message et pendant la réflexion, il fait *des pauses d'hésitation* silencieuses ou parfois sonorisées (« euh, mmm »). La longueur de la pause dépendra du degré de spontanéité, du vocabulaire utilisé et du niveau d'abstraction du message en général.

Ensuite, le locuteur a l'intention de communiquer certaines idées dont quelques-unes sont à souligner ou à accentuer. À ce moment-là, il mettra en valeur certaines idées ou certaines émotions avec des *pauses expressives ou rhétoriques* qui, tout en précédant les éléments à accentuer, sont souvent suivies d'accents d'insistance qu'on peut considérer comme des accents d'intensité tombant sur la première syllabe des éléments accentués.

Enfin, les pauses peuvent indiquer un certain *contrôle ou auto-correction*.

La durée, la fréquence, la distribution et la fonction des pauses dépendent du style du message, autrement dit du type de discours, de la personnalité et de l'état psychologique, émotionnel du locuteur.

### **Questions et méthode**

Pour comprendre et faire comprendre un texte, il faut le segmenter en unités. En français, ces unités syntaxiques et sémantiques de base s'appellent groupes rythmiques, dont les longueurs vont, en général, de 3 à 10 syllabes (Léon, 2007). Pour faciliter la lecture, les lecteurs suivent les signes de ponctuation indiqués par les auteurs. Néanmoins, il n'est ni nécessaire ni suffisant de respecter tous ces signes pour donner son interprétation du texte. Les questions que nous voulions examiner avec une analyse objective sont les suivantes :

1. Quelles différences peut-on observer entre les pauses des apprenants et des natifs en ce qui concerne la segmentation du texte et la durée des pauses ?
2. Est-ce que l'on peut relever un lien entre les courbes intonatives et les pauses ? (montée mélodique / pauses plus courtes et descente mélodique // pauses plus longues ?)

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons utilisé le logiciel Praat, qui est un programme informatique développé par deux linguistes, Paul Boersma et David Weenink, de l'Institut de Phonétique d'Amsterdam. Ce programme permet d'effectuer des analyses phonétiques au niveau segmental et suprasegmental. On peut examiner les sons du point de vue de la longueur, de l'intensité, de la hauteur, du timbre, de la ligne mélodique du fondamental. Le logiciel permet également de faire la synthèse de la parole et de manipuler les données. En ce qui concerne notre projet, nous avons analysé les enregistrements sous deux aspects : la longueur des pauses et la variation mélodique qui les précèdent.

Nous avons enregistré et examiné 12 lecteurs : 4 apprenants (niveau intermédiaire) B1-B2, 3 étudiants (niveau avancé) C1, 5 natifs C2

Notre choix de corpus s'est arrêté sur un extrait d'un très beau texte de Marguerite Duras. En apparence, il s'agit d'un fait-divers, mais en réalité, c'est une manifestation silencieuse de femmes parisiennes contre la violence. Ce texte très expressif et très émotif, est paru dans le *Nouvel Observateur* en 1957, pendant la guerre d'Algérie. L'article parle d'un jeune Algérien qui veut vendre des bouquets de fleurs pour survivre, mais qui n'a pas de permis pour les vendre. Deux gendarmes renversent sa charrette à bras et l'emmènent au poste de police.

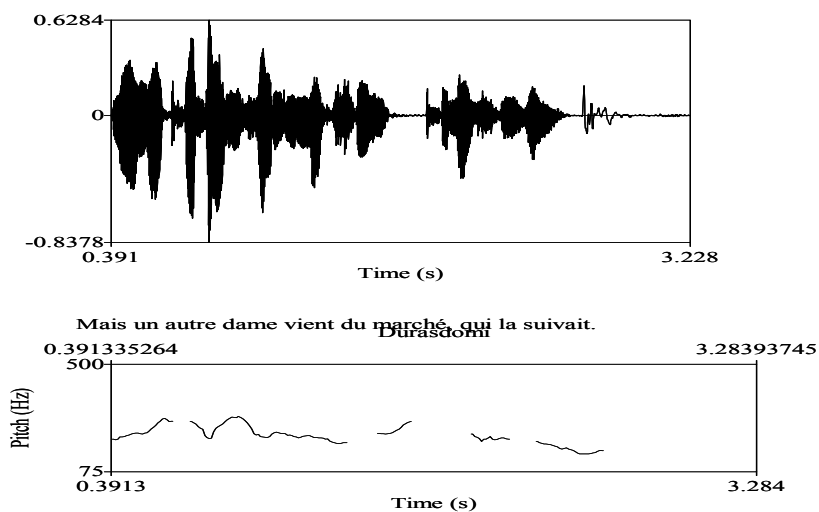
Mais une autre dame vient du marché, qui la suivait. Elle regarde, et les fleurs, et le jeune criminel qui les vendait, et la dame dans la jubilation, et les deux messieurs. Et sans un mot, elle se penche, ramasse des fleurs, s'avance vers le jeune Algérien, et paye. Après elle, une autre dame vient, ramasse et paye. Après celle-là, quatre autres dames viennent, qui se penchent, ramassent et payent. Quinze dames. Toujours dans le silence. Ces messieurs trépignent. Mais qu'y faire ? Ces fleurs sont à vendre et on ne peut empêcher qu'on désire les acheter. (Marguerite Duras : Les fleurs de l'Algérien, Nouvel Observateur, 1957)

### Analyse du corpus

(1) Mais une autre dame vient du marché, (/) qui la suivait. (// )

La première phrase se compose de deux unités distinctes. A l'oral, la démarcation de ces unités se fait par le rythme, la pause et par l'intonation. En lisant la voix d'une lectrice française avec le logiciel mentionné on peut (a)voir l'image suivante :

**Tableau 1: l'image de la première phrase par une lectrice française :**  
 « *Mais une autre dame vient du marché, (/) qui la suivait. (// )* »



Sur cette image praat, on voit bien qu'avant la première pause, l'intonation est montante et qu'avant la deuxième, elle est descendante. Dans le corpus analysé, l'intonation française était ou bien montante ou bien descendante avant la première pause et toujours descendante avant la deuxième pause, mais le

fondamental (F0, qui est marqué par la courbe intonative) ne restait jamais à la même hauteur.

L'intonation hongroise, par contre, était beaucoup moins mélodique. Sur les courbes mélodiques des lecteurs hongrois, on peut voir un accent d'intensité assez haut au début de la phrase puis, dans la plupart des cas, une descente progressive de la courbe jusqu'à la fin de la phrase<sup>1</sup>.

**Tableau 2 : Comparaison des courbes intonatives de trois locuteurs hongrois avec une production française : les pauses de la première phrase**  
« *Mais une autre dame vient du marché, (/) qui la suivait. (//)* »

phrase n°1	pauses	Mais une autre dame vient du	marché (/),	qui la	Suivait. (//)
<b>Hongrois C1</b>					
apprRita	2		<b>0.11</b>		<b>D 1.14</b>
apprAnna	1				0.7
apprBea	1				<b>D 0.50</b>
<b>Hongrois B1-B2</b>					
apprEszter	2		0.12		<b>2 fois! 0.35</b>
apprKinga	2		<b>0.14</b>		0.49
apprLilla	1				<b>D 0.53</b>
apprNiki	1				D 0.39
<b>Français C1-C2</b>					
natDomi	2		<b>M 0.19</b>		D 0.69
natVincent	2		D 0.29		<b>D 0.48</b>
natFred	2		D 0.42		D 0.98
natALaure	2		<b>M 0.43</b>		<b>D 1.15</b>
natGaetan	2		D 0.31		D 0.65

En mesurant la durée des pauses, avec le logiciel praat, on peut constater que la première pause est nettement plus courte que la deuxième. La durée de la pause est calculée par le programme. Si l'on analyse toutes les lectures de la phrase mentionnée ci-dessus, on peut dire, que tous les Français ont marqué deux pauses dans la phrase, tandis que les apprenants hongrois l'ont plutôt prise pour une unité sémantique.

Quatre apprenants sur sept n'ont pas fait de pause. Trois Hongrois ont segmenté la phrase par une petite pause après le premier groupe rythmique, mais leurs pauses étaient beaucoup plus courtes que celles des Français.

<sup>1</sup> L'interruption de la courbe à l'intérieur de la chaîne sonore est due à certaines consonnes sonores dont les fondamentaux ne peuvent pas être calculés et représentés mathématiquement.

La durée de la première pause variait entre 0.19 sec. et 0.43 sec. chez les Français et entre 0.11 et 0.14 chez les Hongrois. La deuxième pause était plus longue : chez les Français et chez les apprenants de niveau C entre 0.5 et 1.14 sec. et chez les apprenants au niveau B entre 0.35 et 0.53 sec.

**Tableau 3 : les pauses de la deuxième phrase**  
 « Elle regarde, (/) et les fleurs, (/) et le jeune criminel qui les vendait, (/) et la dame dans la jubilation, (/) et les deux messieurs. (//) »

Phrase n°2	pauses	Elle regarde,		et les fleurs,		et le jeune criminel		qui les vendait,		et la dame dans la jubilation,		et les deux messieurs.	
<b>ApprenantsC1</b>													
apprRita	5	M	0.25	<b>0.46</b>				<b>M</b>	<b>0.16</b>		<b>0.38</b>	D	<b>1.15</b>
apprAnna	5	<b>M</b>	<b>0.52</b>	0.29					0.32		0.27		<b>0.48</b>
apprBea	5	<b>D</b>	<b>0.24</b>	<b>0.15</b>				M	0.25		0.32		0.84
<b>ApprenantsB1-B2</b>													
apprEszter	4+1		<b>0.12</b>	<b>0.33</b>			0.39	D	0.26			D	0.94
apprKinga	3		<b>M</b>	<b>0.22</b>					0.68			<b>D</b>	<b>0.99</b>
apprLilla	4			0.23				M	0.35			<b>0.15</b>	<b>0.41</b>
apprNiki	2							M	0.37			D	0.67
<b>Natifs</b>													
natDomi	5	M	0.33	<b>M</b>	<b>0.15</b>			D	0.21	M	0.37	D	0.95
natVincent	5+1	M	0.13	M	0.19	M	0.56	M	0.29	<b>M</b>	<b>0.15</b>	<b>D</b>	<b>0.49</b>
natFred	5		0.34	0.48				MD	0.62		0.42	D	0.80
natALaure	5	<b>M</b>	<b>0.55</b>	<b>M</b>	<b>0.68</b>			<b>D</b>	<b>0.98</b>	<b>D</b>	<b>0.63</b>	<b>D</b>	<b>1.17</b>
natGaetan	5		<b>0.31</b>	0.22					0.56		0.27	D	1.05

La deuxième phrase est plus complexe, elle se compose de cinq groupes rythmiques.

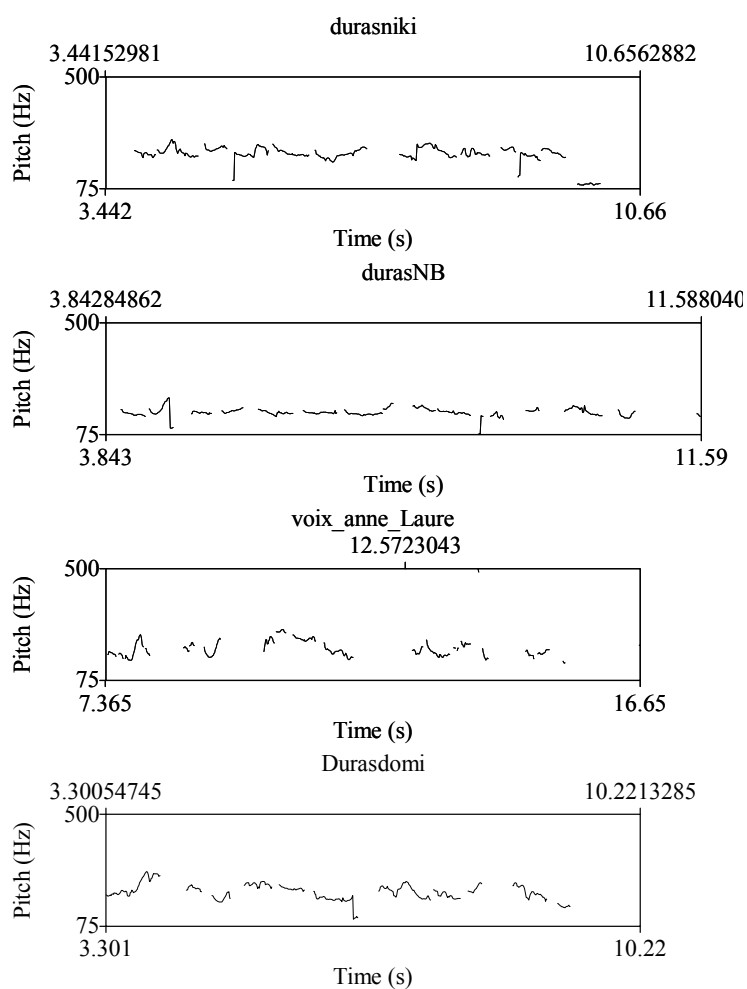
Avec l'analyseur, on a pu observer que les apprenants de niveau avancé ont segmenté la phrase avec exactement les mêmes pauses que les natifs, tandis que les apprenants de niveau intermédiaire ont fait moins de pauses, n'ont pas marqué les frontières sémantiques et syntaxiques de la même façon que les natifs.

En même temps, au niveau de l'intonation, il existe des différences repérables entre les apprenants de niveau C1 et les natifs. Cette différence ne se présente pas du point de vue de la direction de la courbe mélodique, puisqu'il serait difficile de donner la règle de la segmentation de ce point de vue, mais plutôt de l'interprétation personnelle de la part des Français.

Tout de même, si l'on compare les courbes mélodiques établies par le programme informatique, on voit clairement que les Français utilisent souvent la montée ou la descente de la voix avant les pauses pour séparer les unités de

sens, tandis que la courbe intonative des Hongrois est plus linéaire, avec un pic en début de phrase et une faible descente progressive vers la fin de la phrase.

**Tableau 4 : les courbes intonatives de la deuxième phrase lue par deux locuteurs hongrois et deux locuteurs français**  
 « Elle regarde, (/) et les fleurs, (/) et le jeune criminel qui les vendait, (/) et la dame dans la jubilation, (/) et les deux messieurs. (//) »



### **Conclusion**

Ne voulant pas continuer la comparaison tout au long de l'extrait, nous nous contentons de ces quelques résultats qui, s'ils ne sont peut-être pas suffisants pour une étude scientifique, permettent, néanmoins, de proposer des réponses aux deux questions examinées.

D'après les données ci-dessus, on peut constater que la segmentation du discours des locuteurs natifs et étrangers ne sont pas identiques. Les locuteurs français structurent le texte avec plus de pauses et plus d'intonations que les Hongrois. Même si l'intonation à l'intérieur des phrases ne sont pas non plus identiques chez les natifs, la courbe intonative montre plus de variations chez les Français que chez les Hongrois.

La durée de la pause ne sert pas uniquement à une meilleure compréhension, mais elle a également des valeurs rhétoriques, symboliques chez certains lecteurs, qui marquaient des pauses de plus d'une seconde. Cette longueur, déjà, a une fonction expressive, voulant illustrer l'effet de cette manifestation silencieuse.

Pour parvenir à bien segmenter, hiérarchiser, pour soigner vraiment la forme de son discours, le locuteur doit se servir des éléments prosodiques : la hauteur, l'intensité, les pauses et le débit. Ces outils permettent une communication plus réussie, non seulement en langue étrangère, mais aussi en langue maternelle. Les exemples littéraires se prêtent parfaitement à l'exercice du beau-parler.

Le modèle de prononciation native est incontournable, mais le professeur non-natif doit bien connaître le système phonique et phonologique de la langue enseignée (de préférence avec une éventuelle possibilité de comparaison avec sa langue maternelle) pour repérer et faire conceptualiser les difficultés et les erreurs. L'acquisition passe par des approximations progressives.

L'objectif principal de nos balbutiements dans ces analyses phonétiques est purement didactique. Nous ne souhaitons pas concurrencer les phonéticiens en nous plongeant dans des logiciels phonétiques, mais montrer un outil qui peut être efficace dans la conceptualisation des éléments segmentaux et suprasegmentaux, dont les connaissances de base sont nécessaires pour les professeurs de langue. Connaissances qui sont plus faciles à conceptualiser de nos jours, où la technique nous permet de voir ce que l'on n'est pas capable



d'entendre. L'acquisition de bonnes habitudes articulatoires et prosodiques ne peut pas être assurée par la simple exposition à la langue cible. On entend quand on connaît, et on entend encore mieux quand la voix se voit.

### **Références bibliographiques**

DUEZ Danielle (1999) « La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique », in : *Faits de langue*, Volume 7, p. 91-97

LAURET Bertrand (2007) : *Enseigner la prononciation, question et outils*, Hachette, Collection F

LÉON R. Pierre (2007), *Phonétisme et prononciation du français*, Armand Collin, Paris, Cours Linguistique

WIOLAND François (1991) : *Prononcer les mots du français*, Paris, Hachette, Collection F

[http:// www.praat.org](http://www.praat.org)

---

TÍMEA LÁSZLÓ

Université Catholique de Piliscsaba

Courriel : [tlaszlo@mentha.hu](mailto:tlaszlo@mentha.hu)